

Cher collègue, merci de votre courrier et de la sollicitation qu'il contient.

Je suis très préoccupé par la situation que vous nous décrivez. Elle n'est pas isolée dans le monde, mais elle revêt une gravité et une urgence particulière. Les liens très anciens que j'ai avec l'Université chilienne, où j'ai souvent trouvé un lieu privilégié pour l'exercice de la philosophie comme exercice de la pensée fondée sur une tradition bimillénaire et engagée dans l'actualité, m'incitent à vous exprimer en quelques phrases les raisons de ma préoccupation.

La philosophie fait partie des composantes fondamentales de la civilisation. Elle contribue à éclairer le sens des activités humaines, leurs relations de complémentarité et de conflit, leur singularité sociale et leur universalité potentielle. Elle est tout aussi indispensable pour discuter les valeurs de l'action collective et aider les individus à réfléchir aux fins qui orientent la conduite morale, ainsi que pour les comparer entre elles dans un esprit de libre examen. C'est pourquoi elle est essentielle à la formation des citoyens dans une démocratie moderne. C'est pourquoi aussi une partie intégrante de toute projet démocratique véritable consiste à mettre les moyens de la formation philosophique à la disposition du plus grand nombre et de la façon la plus précoce possible.

Dans l'histoire la philosophie a été pratiquée par des hommes et (plus récemment) des femmes sous des formes très variées et dans des lieux différents, tantôt isolés de la vie commune, tantôt entrelacés avec d'autres espaces de vie professionnelle. L'école et l'université n'en ont pas le monopole, mais y occupent néanmoins une place privilégiée, en raison de leur vocation universaliste.

Dans le monde entier on assiste aujourd'hui à une remise en question de la valeur de la philosophie et à une offensive contre les institutions de son enseignement. Cette offensive ne menace pas seulement les conditions de vie et de recherche des professeurs de philosophie, elle porte atteinte au droit à la culture des jeunes générations. Elle fait partie d'un projet de transformation radicale des sociétés qui vise à remplacer la capacité politique des citoyens par leur assujettissement à des

formes de « gouvernance » et de division du travail entièrement dominées par la logique de l'utilité et de la flexibilité, pour laquelle certains économistes ont systématisé la notion de « capital humain ». Nous devons lui opposer une résistance solidaire, traversant les frontières, et sollicitant les appuis les plus larges possibles, au nom de l'intérêt général.

Je vous demande de me tenir au courant de l'évolution de la situation et de ne pas hésiter à faire appel à nouveau à moi si, avec d'autres intellectuels et professionnels du monde, je puis vous être utile.

Naturellement je vous autorise à publier ma lettre.

Bon courage, avec toute mon amitié, EB

Querido Colega, agradezco su mensaje y la solicitud que contiene.

Estoy muy preocupado por la situación que usted nos describe. No constituye un hecho aislado en el mundo, pero conlleva una gravedad y una urgencia particular. Los muy antiguos lazos que tengo con la universidad chilena, donde a menudo encontré un lugar privilegiado para el ejercicio de la filosofía como experiencia del pensamiento fundada en una tradición bimilenaria y comprometida en la actualidad, me incitan a expresarle en algunas frases las razones de mi preocupación.

La filosofía forma parte de los componentes fundamentales de una civilización. Ella contribuye a esclarecer los sentidos de las actividades humanas, sus relaciones de complementariedad y de conflicto, su singularidad social y su universalidad potencial. Ella es también indispensable para discutir acerca de los valores de la acción colectiva y ayudar a los individuos a reflexionar sobre los fines que orientan la conducta moral, así como para compararlos con espíritu libre. Por eso la filosofía es fundamental en la formación de los ciudadanos en una democracia moderna. Es por eso también que una parte integral de todo proyecto democrático verdadero consiste en poner los medios de la formación filosófica a disposición del mayor número de personas a la edad más temprana posible. En la historia la filosofía ha sido practicada por

hombres y (más recientemente) por mujeres bajo formas muy variadas y en lugares diferentes, tanto aislados de la vida comunitaria, como entrelazados con otros espacios de la vida profesional. La escuela y la universidad no tienen el monopolio, pero tienen sin embargo un lugar privilegiado, en razón de su vocación universalista.

En el mundo entero asistimos hoy a la puesta en cuestión del valor de la filosofía y a una ofensiva contra las instituciones de su enseñanza. Esta ofensiva no sólo amenaza las condiciones de vida e investigación de los profesores de filosofía, sino que también atenta contra el derecho a la cultura de las jóvenes generaciones. Ésta forma parte de un proyecto de transformación radical de las sociedades que persigue reemplazar la capacidad política de los ciudadanos con su sometimiento a formas de “gobernanza” y de división del trabajo enteramente dominadas por la lógica de la utilidad y de la flexibilidad, para la cual ciertos economistas han sistematizado la noción de “capital humano”. Debemos oponer [a esta ofensiva planetaria] una resistencia solidaria, que atraviese las fronteras, solicitando los más diversos apoyos posibles, en nombre del interés general.

Le solicito me tenga a corriente de la evolución de la situación y no dude en contactarme nuevamente si, con otros intelectuales y profesionales del mundo, puedo serle de utilidad

Etienne Balibar

Professeur émérite (philosophie), Université de Paris-Ouest
Anniversary Chair in Modern European Philosophy, Kingston
University London
39 rue Gazan, 75014 Paris (France)
Telephone 01 4580 3114 et 06 3099 5972